

**SUR LE VIF**

**«Il y aura davantage de contrôles»**



Un informateur a offert à l'Allemagne de lui vendre pour 2,5 millions d'euros (3,7 millions) un fichier de 1500 noms de contribuables allemands ayant des comptes bancaires en Suisse et soupçonnés de fraude fiscale par leur pays. La réaction de **Solange Ghernaouti-Hélie**, professeure en sécurité de l'information à l'Ecole des HEC de l'Université de Lausanne.

**Est-il si facile de se procurer les noms des détenteurs de comptes, de les copier et de les sortir de la banque?**

Il ne s'agit pas ici d'une fuite informatique mais d'un problème humain. L'employé en charge de la gestion des comptes y a directement accès. Il a agi de façon frauduleuse, sans doute pour s'enrichir personnellement.

**La morale voudrait que le vol soit poursuivi, or l'Allemagne se déclare prête à faire l'achat de ces informations...**

C'est ce qui est choquant. En promettant de racheter les données, un Etat incite les employés à devenir criminels et déloyaux vis-à-vis de leur banque et des clients. On est en plein far west!

**Les banques ne sont plus aussi sûres qu'avant?**

Elles sont aussi sûres qu'avant et désormais averties de ce type de pratique. Encore une fois, le maillon faible, c'est l'employé qui subit une pression de la part d'un Etat par une incitation financière forte et un discours déculpabilisant.

**Que vont faire les établissements désormais?**

On peut imaginer que, dorénavant, les employés ne disposeront que d'une partie de l'information. Il y aura davantage de contrôles. Cela risque de créer un climat délétère au sein de l'entreprise.

*Propos recueillis par Céline Fontannaz*



**TRAIT POUR TRAIT**

TRIBUNE DE GENÈVE



Dessin de Herrmann paru dans «La Tribune de Genève» du 4 février 2010

**IMPULSIONS**

Jean Ammann, journaliste et chroniqueur, «La Liberté»



**Les intermittents du malheur**

Contrairement à notre planète, le monde médiatique n'aime pas les répliques: une secousse suffit à épuiser son énergie. Quatre semaines après un séisme dont l'hécatombe reste à mesurer, Haïti se fait de plus en plus discret. Prenons, à titre indicatif, le sommaire du journal télévisé de 19h30, sur la TSR: une émission spéciale les 13 et 14 janvier, quatre sujets le dimanche 17 janvier,

l'ouverture du journal les 21 et les 25 janvier, puis rien le 26, rien le 27, un appel de Bill Clinton lancé à Davos pour soutenir la reconstruction d'Haïti le 28, rien le 29, un sujet le 30... Ainsi va decrescendo notre intérêt pour Haïti. Ce n'est pas de l'indifférence, c'est juste une fatigue, une accoutumance à la calamité.

Les caméras se détournent – il y a eu le Forum de Davos, bien-